

SOUVENIR D'UN FOURNOIS

FOURNES EN 1939

Pour la compréhension de mon propos, je pense qu'il est utile d'en expliquer le but. A savoir, essayer de vous narrer ce qu'était votre village par rapport aux années 2000. Je parlerai essentiellement de ce qui n'existe plus aujourd'hui. En visitant votre village, il vous faudra faire abstraction des lotissements et autres maisons en briques d'après guerre. Imaginons parcourir rues et sentiers au retour d'un déplacement à Lille.

DIRECTION FOURNES EN WEPPE

Nous sommes en 1939, venant de Lille nous prenons le bus au square Jussieu, là où tous les bus se garent. Pour Fournes, plusieurs choix de sociétés de transport et d'horaires. Les Fournois, disposent des bus : Citroen pour Lens, Béthune, Delannoy pour Noeux, Dumont pour Hesdin et Berck, et aussi les bus artésiens pour Carvin. Les arrêts se font : sur Lille, place Tourcoing, Porte de Béthune, Mairie de Loos, L'Heurtebisse, Place d'Haubourdin, l'Hospice d'Hallennes, puis direction Fournes avec arrêt, au café Dardennes (aujourd'hui entrée de St Jacques côté droit) pour l'aller au café Buisine (vieilles poutres)

Pour se rendre à Lille autre possibilité, vélo jusque Hallennes les Haubourdin Bicyclette en dépôt dans la cour d'un café, soit au Retour d'Afrique soit à la Maison Blanche, puis Tramway avec (malheureusement) arrêt à de très nombreuses stations jusqu'au terminus de la gare.

Pour le récit, nous descendons à l'entrée du village, à l'intersection de la route qui mène à Chomio. La route nationale 41 légèrement bombée est recouverte de pavés assez roulants. A droite, jusque l'entrée du village, que des terres cultivées jusque la voie du train michon qui longe le cimetière pour se rendre à Don Sainghin. Tranquillement, nous avançons vers Fournes, 300 mètres plus loin et à gauche, c'est la ferme de Désiré Delepierre. Se trouvent aussi sur l'exploitation, sa maman Elvire, son épouse Antoinette, le frère Jean Delepierre et le charretier Alfred Béghin. Les deux femmes sont chargées : d'élever poules et vaches, d'assurer la traite à la main, et gérer la fabrication du beurre. Elles servent également matin et soir les fidèles clients du quartier amateurs de lait, beurre et œufs (produits frais). Accolé à la ferme, c'est le café Hengbart tenu le plus souvent par la maman. La famille vend aussi du charbon livré par le papa et le fils Louis. La tournée dans le village se fait avec des chevaux tractant un chariot à plateau plat, sur lequel sont alignés verticalement les sacs. L'ensemble de la famille cultive aussi le tabac. Nous

sommes au niveau du cimetière, nous rencontrons ensuite quelques jardins puis c'est le garage de Mr Plomb N° 1583. Juste à côté, le café tenu par Madame, et en bordure de route une pompe manuelle à essence. En face un baraquement en bois, Y séjourne un vieux Monsieur à longue barbe blanche, Maurice Verbéque, qui lors de ses sorties est toujours à marmonner et fouiner partout, souvent les enfants l'évitent. Quelques dizaines de mètres plus loin, le café Flouquet. Nous restons à droite pour arriver deux maisons plus loin chez monsieur Maurice et Suzane Bonnel, Madame cultive le tabac, Maurice est électricien au réseau EDF du canton. Juste à côté c'est la boulangerie, mercerie, épicerie Bouchacourt N° 1485. En voisin, c'est la ferme Dupuis avec ses 7 enfants. C'est par la grand porte que chaque jour, en file indienne, les vaches se rendent dans une pâture située à l'endroit du château d'eau actuel. et se prolonge vers la rue du 4 septembre. Cette migration s'effectue malgré les voitures circulant sur la RN41, il est vrai moins fréquentée à l'époque. Les bêtes sont menées par Agnés munie de son drapeau rouge, tandis qu'à l'arrière c'est un frère qui sécurise la file. Quittant la pâture, nous partons vers la droite, de suite après la maison commence l'avenue du Conte d'Hespel, avec à gauche, légèrement en retrait, la maison du Garde Chasse Ferdinand Durez. Cette double rangées d'arbres descend jusqu'au niveau de la Nationale actuelle, pour la suivre vers la droite jusque la ferme Chombart des quatre chemins. Revenons au début de l'avenue. En remontant vers la rue Faidherbe, à droite successivement nous avons les habitations : de la chaisière de la paroisse, Fideline Hengbaert. C'est elle aussi qui avise les habitants des décès du village, en disant < Je prie pour l'enterrement de untel, viennent ensuite les demeures des familles Lemaire, puis Fache, toutes deux, cultivent le tabac. Tournons à droite pour retrouver en extrémité, un autre planteur Jérôme Boidin. Revenus à l'angle de la rue Faidherbe, c'est le centre d'intervention EDF du district, dirigé par Monsieur Lefebvre, sous son autorité cinq Electriciens. Leurs déplacements s'effectuent à vélo, ou à pieds et charrette à bras pour le matériel. Les deux maisons suivantes abritent 2 planteurs de tabac, pour la première c'est Mr Hayaume, la seconde Mr Pénin et sa célèbre épouse Rachelle. Vient ensuite le magasin de cycles de Mr Thullier N0 1516, la forge, et le travail du maréchal ferrant. Devant, du matériel agricole en attente ou terminé de réparation ; ou encore des chevaux qui patientent avant d'être ferrés. Mitoyenne est la maison de Mr Soène, il est Horloger. Vient ensuite un ex-café tenu alors par Mr Buisine Joseph et son épouse Hélène. Nous arrivons enfin, déjà à l'époque chez des co-locataires. En effet, nous trouvons ici sur la gauche de l'habitation, la boutique de bonbons de Félicie Leignel-Caquant, c'est de ce côté qu'elle vit avec son frère Jules Caquant. A droite, vit le fils de Félicie, Albert Leignel, Marie Mal son épouse et leurs cinq enfants. Albert a prêté serment comme garde champêtre en partie grâce aux distinctions et à une grave blessure reçues lors de la Grande Guerre. Vient maintenant la splendide propriété de la famille Delassue-Dillies dont le mur d'enceinte court jusqu'au

garage Dugrain N°1340 (face à la Mairie actuelle) des vestiges de ce mur ainsi que le vieux pin, restent encore en bordure de trottoir face, à la perception actuelle. Le château est incéré dans un magnifique parc arboré. Sur la gauche un potager, puis planté sur toute la profondeur un joli verger. Cette propriété est munie d'allées en schiste rouge. Ces allées serpentent entre pelouses et bosquets d'arbres et arbustes divers, la propriété s'étend sur la valeur de la superficie du lotissement actuel. Près du garage et de sa pompe à essence, la boulangerie tenue par Monsieur Henri Cardon N° 1328, une publicité existe toujours sur le pignon de la maison côté sud. A côté magasin de détail pour vin et spiritueux, tenu par François Lagache N° 1322. Une dizaine de mètres plus loin la demeure du secrétaire de Mairie, Hypolite Fruchart. Juxtaposant cette dernière, le café restaurant < au calice > tenu par Robert et Simone Buisine. Le large couloir d'entrée sert d'abri bus par mauvais temps. Côté monument aux Morts leur pompe à essence.

Traversons la route et retournons en arrière jusque la rue J Ferry derrière la ferme Dupuis pour trouver au bout du coron de maisons l'habitation d'Henri Labalette, un autre planteur de tabac. En face, l'arrière de la ferme Dupuis avec le hangar rempli de blé et à côté une pâture où paissent les veaux. Après avoir fait demi tour repartons vers le centre, on rencontre en premier lieu l'habitation de Monsieur et Madame Mal au N° 1445 Louis est artisan Maçon, Ernestine Coiffeuse. Notre ballade se poursuit en empruntant à droite la rue Mariage jusqu'au bout pour y découvrir encore un planteur de tabac : Emile Lagache et sa famille. Au retour, à l'angle de la rue Faidherbe, c'est le peintre en bâtiment Maurice Tancre. son épouse est confectionneuse à domicile. En suivant, après la première maison, au N° 135, c'est celle d'Henri Porc gardien et jardinier du château Delassus Dillies. Allons maintenant faire quelques courses au magasin Destournay N° 139, alimentation, fruits et légumes plus que frais, en effet le papa Fernand est aussi maraîcher. Si l'on veut entrer dans la maison suivante, il nous faudra franchir la grand porte de fer forgé et en retrait, quelques mètres plus loin trouver le Percepteur Monsieur Guichard (susceptible de vous rendre malade) Fort heureusement, à côté, le Docteur Huart pourra palier à une éventuelle déprime. Bien que seul Docteur sur Fournes et les villages voisins, le Docteur visite ses malades, à pieds dans le Bourg, à vélo dans les hameaux, et avec sa Peugeot dans les autres villages. Marchons quelques pas encore pour aller sonner juste à côté chez un vieux Monsieur élégant porteur d'une non moins élégante, barbe blanche. On vous apprendra qu'il se nomme Mr Isoré ex Banquier de son état. Trois filles dans la maison dont l'une d'elles est Pharmacienne à Lille (pharmacie de France) une autre Professeur de solfège et piano, elle dirige également la Chorale et tient les orgues. Si vous voulez déguster une bonne bière, entrons donc, une maison plus loin, dans le café de Raymonde Flouquet, son mari Géry, est Professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce et d'Industrie VERCOUTRE GOMBERT située juste à côté. Arrêtons nous devant pour admirer la très belle porte en fer forgé qui

s'ouvre sur un magnifique jardin orné de rosiers et autres fleurs multicolores. En retrait (comme actuellement) la Direction et l'administration l'Etablissement. Voisin de l'école, c'est le tailleur pour homme Mr Godin. A l'angle de la rue François Raoul, allons déguster le célèbre saucisson de la boucherie Cardon N° 1061, connu à la ronde dans toutes les Weppes. Les deux Emile ont aussi un abattoir, tous les lundis sont consacrés à tuer et dépecer, les bêtes achetées dans les Weppes. Traversons la route, et en face entrons dans le café de Jean et Maria Douez, Jean est Coiffeur, il dispose d'un petit salon donnant directement sur la rue et dans le café, son épouse tient le débit de boissons. qui est aussi siège et vestiaires de l'équipe locale de Foot. Le terrain se trouvant au clos d'Hespel actuel < pratique ! > En sortant côté monument on descend la rue du quatre septembre. Au premier angle, le Presbytère avec comme Curé, l'Abbé Levast et sa peste de gouvernante < Mlle Derachinois > Reste à présenter le Vicaire l'Abbé Deroubaix. Sur la droite près du préau attendant à la salle de gymnastique de l'époque vit le chantre de la paroisse Edmond Senet. Avec sa voix puissante de baryton, quand il entonne le réquiem lors d'un enterrement, les murs tremblent. Nous augmentons maintenant notre cadence de marche pour descendre les pavés (encore identiques) traverser les avenues et aller rendre visite à la ferme du Château qui est cultivée par Jean Dorne. Demi tour, nous suivons sur la gauche, la rivière jusqu'au magnifique pont, de chaque côté deux grosses stèles en grès, avec dessus deux lions en fonte grandeur nature. Derrière eux une double porte très haute garnie de volutes divers. Un peu plus loin, symétriquement par rapport au pont, une très large pergola tout en pierres garnie de rosiers grimpants. Derrière en arc de cercle, une grande pelouse limitée par de grands arbres masquant plus ou moins le bois. Tournons la tête progressivement, suivons du regard une allée en schiste rouge qui se dirige vers une petite île, enjambe la rivière grâce à un petit pont de bois muni de chaque côté, d'un joli parapet en fer forgé. Après avoir franchi le pont, un autre semblable nous permet de rentrer dans le potager. Mais, retournons à l'entrée principale du château. En face une grande avenue bordée de quatre rangées de peupliers. Ceux ci plantés en surélévation par rapport à un chemin en schiste rouge, qui monte jusque la rue Faidherbe. Peu après, empruntons le talus des peupliers et engageons nous dans un sentier souvent utilisés par les Fournois. Celui ci se trouve à l'extrémité des murs d'enceinte des jardins de toutes les maisons de la rue Faidherbe. Nous débouchons alors derrière l'Eglise au pied du monument et du calvaire. A droite en longeant le mur de clôture du terrain de foot et descendons en contre bas au bout de la rue du quatre Septembre en face la fabrique de chicorée Canone (reste au fond, la cheminée) En suivant toutes les maisons sont propriété de Vercoutre Gombert et occupées par du personnel de l'Etablissement. En descendant vers l'avenue toute proche, nous pouvons la traverser et, par un sentier, longer le bois d'Hespel jusque l'extrémité et y découvrir les vestiges d'un château et d'une tour avec créneaux. Pour se rendre à Sainghin, il suffit de

poursuivre ce sentier jusqu'au bout , ce que faisaient beaucoup de Fournois , soit à pied ou à vélo En revenant vers Fournes arrivés au niveau du bois, on peut, en saison, cueillir du cresson dans le ruisseau < la Libaude > qui coule paisiblement dans les champs. Nous remontons vers Fournes par le côté droit de la rue du 4 septembre pour rencontrer la Brasserie Gombert, puis l'habitation de Mr Louis (disait on) En suivant c'est Monsieur Bécu Professeur de musique à l'Ecole Supérieur et aussi de Professeur de violon chez lui, pour les particuliers. Regagnons la rue Faidherbe, nous passons devant le café de Jean Douez, pour rentrer, une maison plus loin dans le magasin L'EPI, à côté le café de la mairie tenu par Alida Mal. Puis le bâtiment partagé par la poste et la mairie . Face à l'entrée d'honneur de l'église le grand mur d'enceinte du jardin de l'Ouvroir , avec en alignement 4 à 5 gros tilleuls ombrageant la place de l'Eglise recouverte de gravier rouge. En suivant jusque la rue , les trois étages de l'ouvroir où travaillent dames et demoiselles de la confection. A l'angle avec la rue le local de la permanence du crédit immobilier et attenant , les locaux du patronage ; C'est ici que se réunissent tous les Cœurs-Vaillants du village . Les jeux d'équipe se déroulent soit : sur la place, le terrain de sport, ou encore dans le bois du Conte d'Hespel. Descendons vers le kiosque pour rencontrer en premier la menuiserie Descamps puis le magasin d'alimentation NEN. Et quelques maison plus loin, la ferme Biervoye . Puis, avant la pharmacie la boucherie Coustenoble N° 966, suivie du Négociant en vin Costenoble. Attenant Louis Cardon, marchand de Bestiaux. Tous ses déplacements, Louis les effectue avec cheval et calèche. Après la chapelle c'est la Droguerie de madame Delebecque, son fils Henri est peintre en bâtiment. Nous voici devant l'avenue qui mène au Château, de ce côté l'allée en schiste rouge est mise en valeur par deux gros poteaux sculptés réunis par une grosse chaîne , tout au fond on aperçoit la magnifique entrée du château. Jusqu'au bout de la rue pas de changement mis à part la troisième maison ou se trouve le débit de tabac N°806. C'est aussi l'habitation du berger Jean Vanmeyelle, la bergerie se trouvant chez Bajoux. Descendons vers les quatre chemins, sur la gauche, que des cultures , à droite deux cents mètres plus loin , au bout d'un chemin de terre la petite ferme de Clotilde Lamblin. En remontant vers le village , arrêtons nous quelques instants un peu plus loin pour admirer en retrait derrière porte et grille, la grande bâtisse de maître Delatre , Notaire. C'est ensuite là ou se trouve le kiné la Ferme Morand. Au N° 851 se trouve Marie Lantoine la Sage-Femme du village, au N° 853 la boutique à bonbons de Mathilde bouquillon. Une habitation plus loin c'est l'auberge du Lion Noir, Derrière, le plus grand galodrome du nord. Quand un combat de coqs à lieu les deux rues principales sont pleines de voitures. Regagnons la gauche de la rue Faidherbe, déjà l'école maternelle et des filles , au N° 983 une quincaillerie tenue par Mme Delebare le mari est plombier zingueur. A côté c'est une modiste Mme Cocus. Vient ensuite le café des sports tenu par Maurice Verbècque il est aussi réparateur de bicyclettes. Juste à côté, si la faim vous tenaille entrons , au N° 1011 , dans la

boulangerie et épicerie Dondaine . Au N° 1061 c'est la charcuterie de Monsieur Capon Victor .La maison fabrique aussi des cierges et des bougies. Si vos chaussures sont à réparer, tournez donc à la ruelle Lecocq, Eugène Carpentier vous y attend , il est à la fois cordonnier et marchand de chaussures . Au retour à l'angle de la rue, allez donc déguster une bonne bière au café restaurant chez Dominique Lefebvre .En suivant c'est la brasserie Savaette Delachaux La propriété longe la ruelle Lecocq , la rue Pasteur et la rue François Raoult .Il ne reste aujourd'hui que la maison d'habitation. A la place des arcades est la maison Devos . Derrière sur 1000 mètres carrés, une grande cour avec bâtiments à usage professionnel qui longent la rue François Raoult Nous y trouvons : graineterie, petit silo à grains, concassage, ventes diverses aux agriculteurs. La famille cultive aussi quelques hectares de céréales avec un seul cheval. Tournons maintenant à gauche pour descendre la Rue F Raoult, à gauche quelques quarante mètres plus loin, la clôture de la propriété Delachaux qui est aussi, limite de la pâture puis d'un champ de Monsieur Devos. En face de tout cela, au rez de chaussée des bâtiments Gombert, les deux classes de l'école des garçons avec la cour derrière le mur de façade identique à aujourd'hui. Le directeur était Mr Desguin. Au bout de la descente la gare du train Michon actuellement bureaux de Sewepes Nous savons que le train passe à proximité du cimetière de Fournes, se dirige ensuite au travers des cultures d'Henri Labalette <dit kiki > longe le cimetière allemand pour passer entre la gare et le silo à grains de L'Essor Agricole, traverser ensuite successivement les rues : Pasteur , Carnot et Thiers pour partir sur Herlies. A droite de la gare ,un bâtiment entrepôt des marchandises arrivées par le train . De cet endroit jusque la fin du cimetière allemand , un aiguillage et trois voies, permettent soit de laisser un ou plusieurs wagons pour le silo , soit au moment de la saison d'emmener toutes les betteraves des Weppes . Celles ci étaient , soit chargées en wagons , pour l'usine Barrois de Marquillies , soit déchargées à même le sol sur une cinquantaines de mètres, le long de Vercoutre Gombert pour être rechargées ultérieurement . Quand tous les wagons étaient occupés, parfois une file d'attente se formait avant, qu'attelages et chariot avec roues en bois et bandages, ne puissent être déchargés Les fermiers se retrouvaient alors au comptoir du café du coin, tenu par Mr et Mme Pétilon . Notre bon vieux train à vapeur poussif , servait aussi aux pensionnaires de l'Ecole Vercoutre rentrant chez eux chaque semaine via la gare de Don Sainghin . En face du café , la haute clôture en béton (environ trois mètres) de la brasserie Delachaux . Suivons la sur la gauche , au delà de la rue Pasteur. Quittons la à la rencontre de la ruelle, alors qu'elle rejoint l'arrière de la brasserie. Voyez la grandeur du terrain de celle ci, couvert en grande partie d'arbres fruitiers. Mais revenons à l'angle de la ruelle pour y découvrir l'épicerie Dupont au N°266, Octave le mari a son atelier de menuiserie dans le bâtiment voisin. L'atelier sera repris plus tard par Mr Clotaire Ducrocq, Alors que Mr Dupont partait pour gérer l'Essor Agricole. Trois maisons plus loin , au N° 238 c'est le café de Louis

Labalette , alors qu'au N° 206 c'est la maison et l'atelier de confection de Madame Carpentier. Marchons maintenant vers la place pour découvrir, juste avant le kiosque , Monsieur Desratés couturier, assis en tailleur derrière sa fenêtre au niveau de la hauteur de celle-ci. Traversons maintenant la rue Pasteur et allons rendre visite à l'angle de la rue à Paul Pipe ! tenancier du café. Attenant au N° 25 c'est le couturier et chapelier pour hommes Georges Gossart , suivi au N° 35 de la boucherie Robiquet .Viennent ensuite aux N° 75 Les Dock du Nord. . Au N° 134 habite le Couvreur Albert Haage. Juste à côté au N°137 le petit magasin en façade vend des fleurs et cadeaux divers . Le patron Alfred Mortreux et ses Fils sont artisans peintre , la maison s'occupe aussi du montage des revêtement funéraires aux domiciles des défunts Au N° 239 le magasin préféré des Ecoliers de l'école Jeanne d'Arc ; la boutique à bonbons des sœurs Lorette. En traversant la rue qui mène au Bas-Flandre , Au N° 289 le café Thérry. Pour faire connaissance avec la fin de la rue nos découvertes se feront de part et d'autre des trottoirs, N° 353 Valentine Hemery couturière pour Dames. Au N°402 Maurice Haage Platrier. Au N° 431 Louis Lemahieu Charon, et en face, Au N°468 au fond derrière la grand porte on peut découvrir la forge de Maurice Dugrain, en façade la quincaillerie tenue par Georgette son épouse. Au N°486 Jean Mal Maçon, et son fils François . C'est la famille Mal qui a reconstruit l'Eglise après la guerre 1914 . Le matériel , les échafaudages et la charrette à bras se trouvent dans un hangar à proximité du silo à grains . Au N° 445 La ferme Lemahieu .En suivant au N° 407 encore un café et journaux tenu par la famille Delva . Filons maintenant vers le boulevard Victor Hugo de chaque côté des cultures . Au N° 450 faisons d'abord connaissance avec la famille Coteignie , Henri , dit Ceincié ! est à la fois , ouvrier communal et fossoyeur . En famille on cultive aussi le tabac . En suivant la maison juste à côté c'est Julien Labalette cordonnier . Suit une Couturière, Albine Lestienne. Et pour finir avec ce pâté de maisons la petite ferme de Mr Rameriy . Après une pâture et un champ nous arrivons au 672 café de Céline Dubreucq , son mari travaille sur la petite ferme. En face beaucoup plus grande est la ferme de Mr Leclercq. Et maintenant à la limite de Fournes, sur la gauche celle de Mr Albert Dupuis . Si courageusement l'on emprunte la petite route qui mène à le Maisnil , on découvre face au calvaire , un chemin privé qui mène presque un kilomètre plus loin , à la grande ferme Bajoux qui déjà possède un tracteur à chenilles . Plus loin , sur la droite , les fermes Descatoire et Lourmes . Fatigués par notre périple , nous reprenons la rue qui va vers chomio , de suite, à droite c'est la ferme de Mr Morand , à gauche dans le virage celle de Mr Jean Milleville . En continuant vers le petit chemin la ferme Waymel, et tout au loin , les Waymel de la Carnoy . Pour finir presque à Beaucamps , perdue dans les champs , l'exploitation de Mr Lefevre . Après être revenus sur nos pas, continuons l'énumération des fermes : Dupuis Michel, Dewisme Joseph, ici on cultive aussi la chicorée et on la transforme en cossette pour les chicorées Leroux. Vient ensuite la ferme de Victor Lebargy . A

gauche, dans le virage, à l'extrémité d'un chemin de terre, la petite ferme maraîchère de Mr Gokelaere. Pour terminer, après une courbe de la route, les fermes Dewisme, Acquart. Et pour finir Mr Lefebvre.

Pour visiter les deux derniers hameaux, repartons à Fournes en prenant à droite le chemin de terre. C'est d'ailleurs le chemin qu'empruntent tous les habitants de < chomio > pour se rendre au village. Arrivés rue Faidherbe, prenons la ruelle mariage, le sentier longe le terrain de Foot de l'école Gombert descend brusquement la ligne de chemin de fer et nous mène vers la gare, traverser la rue Pasteur et cinquante mètres plus loin, nous sommes sur la rue du bas Flandre dans laquelle nous marchons au milieu des cultures, plus loin en retrait de la route, la petite ferme de Mr Florimond Requin. C'est lui qui, avec cheval et tombereau, est chargé de ramasser les ordures ménagères. Il assure aussi le transport des défunts dans le corbillard tracté par son cheval. Plus loin également en retrait c'est la ferme Huxeux, pratiquement en face au bout d'une longue avenue la ferme de Mr Delerue. En plus des céréales et pommes de terre, celui-ci cultive aussi la chicorée et la transforme une première fois pour en obtenir des cossettes. Après ce long parcours pédestre arrêtons-nous à l'estaminet tenu par Mr Lestienne, sans doute parce que mordu des combats de coqs, il était surnommé < Henri Crète > Au bout dans le virage, la ferme de Louis Acquart. Arrêtons nous ici avant d'emprunter le chemin de terre (train de car) qui en sinuant dans les champs va ensuite nous mener à la Joirie. On aperçoit à 150 mètres sur la gauche la maison de Gaston Lerouge planteur de tabac, suit la ferme de Monsieur Morand, et en dernier la ferme d'Henri Perche plus spécialisé dans la chicorée. Arrivés à la ferme de la Joirie il est utile de dire que cette ferme est aussi cultivée par la famille de Louis Acquart. Toujours sur la gauche, la ferme de Mr Maurice Delesere. Reprenons notre chemin vers Fournes, avant de prendre la direction du bois-lassons, nous pouvons apercevoir plus loin sur la gauche, la ferme d'Henri Dugrain Engageons nous maintenant, non pas sur la dernière ligne droite, mais sur un pavé sinueux qui va nous mener aux dernières fermes à savoir : Dugrain, Empisse. Après un dernier effort, nous voici arrivé à l'angle de la rue de Fromelles pour apercevoir sur la gauche la boutique de Mademoiselle Suzanne. Avant d'arriver sur la place, terme de notre périple, nous passons tout d'abord devant la menuiserie d'Henri Nay, Henri est aussi Moniteur de gymnastique à la Jeanne d'Arc. C'est ensuite un dernier planteur de tabac, Paul Billaut.

Voilà, ce voyage dans le passé m'a permis de raviver mes souvenirs. Ce petit récit sans prétention permet de comparer le nombre de commerçants, agriculteurs, planteurs de tabac, cafés, artisans, pompes à essence etc présents sur la commune en 1939 avec ceux et celles restants en 2008.

F Leignel Juin 2008